

BOZOS ET YÉGOUS, MAÎTRES DE L'EAU

Un documentaire de création
De Nathalie Pierre



Nathalie Pierre
15 rue des 3 chandeliers – 33 000 Bordeaux
\$* ' () '%\$ '&- ') , ' ! ' ' 05 56 52 33 9\$
..... natalma@sfr.fr

Résumé

Au Mali, dans le delta intérieur du Niger, deux frères, de l'ethnie des pêcheurs Bozos, partent en quête des légendes de leur peuple.

Convertis à l'islam, ils décident de renouer avec leurs traditions avant qu'elles ne se dissolvent dans les remous du fleuve.

De leur lieu d'habitation, proche de Djenné, nous embarquerons dans leur pirogue, découvrant, au fil de l'eau, leur quotidien et des Bozos aux pratiques et récits insolites, pouvant rester des heures sous l'eau en compagnie des génies aquatiques, les Yégous.



Histoire du film

Tout a commencé par un étrange récit, entendu en France et rapporté par un malien d'origine Bambara.

Cette histoire faisait allusion à un peuple de pêcheurs nomadisant sur le Niger, les Bozos, réputé pour avoir cette incroyable faculté de pouvoir passer des heures, des semaines, des mois sous l'eau...

Puisque régulièrement j'effectuais des transsahariennes, allant de deux à six mois, il était clair que le prochain voyage, le prochain arrêt au Mali, vérifierait la véracité de ces dires.

Nombreux furent les maliens, quelque soit leur ethnie, à Bamako, qui me relatèrent l'histoire véridique et légendaire de Sombata, décédée, qui vécut dix sept ans sous l'eau en compagnie de génies aquatiques, les Yégous. Ces derniers sont reconnus comme ayant des similitudes avec les Européens : un teint relativement clair, de long cheveux noirs, enroulés sous leurs fesses pour s'asseoir, têtes baissées, car qui surprend leur regard devient fou.

A Ségou, je rencontrai un vieux Bozo qui par respect pour l'islam et pour ne pas être banni de sa communauté, s'était retiré de toute pratique animiste. Par contre, il me confia le nom d'un autre ancien, réputé pour avoir les « grandes connaissances », vivant sur le Bani, un affluent du Niger...

C'est à l'embarcadère permettant de se rendre à Djenné, ville fondée par le peuple Bozo, que je rencontrai Mamadou et Yssouf Kayentao, bateliers et pêcheurs Bozos, résidant avec leurs familles dans des paillotes sur les rives du Bani. Leur nom est celui d'une des premières familles de Djenné.

Convertis à l'islam et peu intéressés par ma quête, ils acceptèrent pourtant de me conduire auprès de cet ancien vivant plus loin, en aval sur ce bras du Niger.

Au bout de deux entrevues, la magie pris corps dans la continuité de ce voyage par un singulier renversement de situation : Mamadou et Yssouf, traducteurs-pêcheurs, qui semblaient très détachés des récits, notamment sur les génies de l'eau, prirent les devants pour trouver ceux qui pouvaient enrichir et répondre au mieux à mon attente. Ils se réapproprièrent ainsi leur histoire dans une sublime énergie.

De ce fait, ils m'expliqueront que l'islam représentait, pour eux, une sécurité mentale et physique, tant les pratiques magiques de leur peuple leur faisaient craindre de terribles combats alliés à la sorcellerie.

Sur ce, s'en suivront une série d'entretiens où se mêleront légendes, secrets magiques de pêche et cette relation intime que les Bozos entretiennent toujours avec les Yégous. Ils ne restent plus des semaines sous l'eau, mais trois heures ne représentent rien d'exceptionnel...

L'initiation, dans cette ethnie, commence dès le plus jeune âge, au fil des jours et de l'eau, la transmission des grandes connaissances, comme le fait d'aller sous l'eau se fait à partir de quarante deux ans, minimum.

Les Yégous ont tant d'or à échanger contre de menus objets que cela exige l'acquisition d'une certaine sagesse. Avant, l'être humain est supposé beaucoup trop superficiel et mercantile...

Pour plus de certitudes sur la vérité de ces récits d'apparences fantasmagoriques, j'effectuerai un autre voyage au Mali, dans une zone différente de la boucle du Niger. Les informations récoltées corroboreront celles de l'itinérance précédente.

Les deux voyages ont eu lieu à la saison sèche, moment où le fleuve est au plus bas, et où seuls restent le long des rives les anciens et quelques jeunes, la majorité de la population ayant migré, à l'image de nombreuses espèces de poissons, dans la région des lacs, aux eaux plus profondes et plus poissonneuses.

Si les Bozos ont accepté de me confier leur intimité mythique et magique avec la faune aquatique et les génies d'eau, il m'a semblé que c'était pour empêcher l'engloutissement de leurs histoires ancestrales dans l'islam qui, comme le christianisme autrefois, a eu raison des pratiques dites païennes. Combien d'anciens ont interrompu brusquement leurs récits quand arrivait dans notre cercle un dignitaire musulman ?

Peut-être, était-ce également dû à cette confusion existante entre le peuple Bozo, reconnu pour son art de vivre, sa suprématie sur le fleuve, ses affluents et marigots, et la caste des pêcheurs Somonos, regroupant plusieurs ethnies, non initiés aux pratiques et coutumes ancestrales des Bozos.

À Markala, sur une place, cette trompeuse assimilation entre les deux communautés, pris forme dans la sortie de masques et marionnettes dites Bozos.

Seulement, cette ethnie n'a pas d'effigies et le cérémonial représentait la cosmogonie des Bambara. Mais pour les Bozos, très conciliants, cela n'avait aucune gravité puisqu'ils

partageaient, avec les Somonos, la même activité depuis des temps très reculés.

Outre la profusion des entretiens, dépassant mes espérances, ce peuple m'impressionne pour sa beauté autant physique que mentale. Incarnations vivantes de la sérénité, don des nomades où l'avoir n'est rien face à la richesse des relations humaines. Ils semblent tous si loin des exigences de la mondialisation que leur vie s'apparente à une utopie.

Et pourtant recréer des liens intimes avec notre environnement n'est en rien chimérique. Il suffit de soulever certains voiles, incliner les verticales pour que nous puissions à notre tour contempler ces visages qui nous observent tapis dans les troncs, les racines et les remous de l'eau...

La transmission de regards nouveaux emprunts de respect environnemental sans drame, ni nostalgie me semble être une priorité de ce début de vingt et unième siècle.



Synopsis du projet / concept

Malgré cette surprenante particularité du peuple des pêcheurs Bozos, pouvant rester des heures sous l'eau en compagnie des génies aquatiques, les Yégous, aucun documentaire n'a osé explorer cet univers insolite.

Ayant déjà récolté de nombreuses légendes et récits, dans la boucle du Niger, au Mali et déplorant leur disparition dans notre société, ce film documentaire est une navigation en alternance sur deux rivages : le réel et l'imaginaire.

Embarqués dans la pirogue de Mamadou et Yssouf Kayentao, et de par notre proximité, nous ne sommes plus de simples passagers mais prenons corps dans ces deux frères bateliers / pêcheurs.

Leurs regards deviennent le notre pour mieux appréhender et découvrir cet univers riche de contes et de récits contemporains et nous permettre une autre compréhension de leur environnement, avec toujours en filigrane cette interrogation sur l'éventualité des possibles...

Le déroulement des entretiens le long du Bani sera à l'image d'un filet qui remonte peu à peu des bribes d'histoires de plus en plus fabuleuses sur les génies, leur art de vivre et leur connivence avec l'ethnie Bozo.

Le film puisera en chacune de ses singulières autobiographies ce qui participe au mieux à la découverte énigmatique du monde des pêcheurs et des Yégous, accentuant au fur et à mesure de notre navigation ce suspens quant au devenir de nos deux pêcheurs : se contenteront-ils de découvrir leur fabuleux patrimoine où à leur tour plongeront-ils dans ces eaux à la rencontre des Yégous ?

Pour accentuer le mystère, la magie prendra corps notamment dans des remous, des éléments végétaux ou minéraux laissant entrevoir d'étranges silhouettes...

La richesse et la diversité des récits permet un voyage rythmé, porté par la voix off d'un conteur, le long du Banni où les sons ambiants tout comme la lumière et les couleurs joueront un rôle primordial.

Face aux grands bouleversements humains et écologiques annoncés, il me semble plus que jamais essentiel de sauver de l'oubli les mythes de ce peuple, si humble.

Note d'intention

Depuis les années 80, le débit du fleuve Niger, considéré comme l'une des plus grandes zones inondées de la planète, a diminué dramatiquement. Des parties entières ne sont plus navigables et forcément de nombreux marigots, lieux de refuges de certains poissons pendant la décrue et lieux de vies de certains génies des eaux, ont déjà disparu.

Dans les ethnies vivant et nomadisant le long du Niger, et de ses affluents, le peuple des pêcheurs Bozos, frères des mythiques Dogons, a toujours été reconnu pour sa suprématie sur les eaux, la faune aquatique et leur synergie avec les génies de l'eau, les Yégous.

Parmi les premiers habitants de la boucle du Niger, ils ont échappé à l'esclavage, car tout grand empire, quel qu'il soit, a toujours eu besoin de ces maîtres des eaux pour franchir « le fleuve des fleuves » et éviter une éventuelle colère des génies aquatiques.

Aussi foisonnants et fascinants que soient les mythes bozos, ils risquent fort de se dissoudre dans les flots du fleuve face au danger que représente l'uniformisation, à l'échelle planétaire, du patrimoine culturel, comme l'atteste l'intromission dans leur héritage spirituel de hauts-faits de la sacralité musulmane et chrétienne.

Convertis à l'islam, Mamadou et Yssouf Kayentao, deux frères Bozos, sédentaires, pêcheurs et passeurs des rives du Bani, s'aperçoivent face à l'imminence des mutations annoncées de l'urgence à s'immerger dans leur histoire ancestrale pour empêcher sa disparition et perpétuer cette relation mythique avec le peuple énigmatique des Yégous.

Ce documentaire de création sera à l'image d'un cabotage au fil de l'eau, entrecoupé de rencontres, de récits légendaires, où s'entrelaceront dans des variations lumineuses le rêve et la réalité.

Au départ de Djenné, nous suivrons Mamadou et Yssouf dans leur quête auprès de Bozos détenteurs des savoirs et de leur histoire commune avec les génies des eaux.

Leur navigation nous conduira dans la région du lac Débo, environ 200km de Djenné, où résident saisonnièrement des familles de pêcheurs Bozos, dont certaines possèdent toujours la faculté de rester plusieurs heures sous l'eau en compagnie des Yégous.

De rencontres isolées au fil des berges, où vivent notamment les anciens, nous découvrirons le nomadisme de ce peuple dans de vastes campements bozos.

Au fur et à mesure des entretiens, plongeant chaque fois un peu plus dans le fantastique, nous entrerons progressivement dans l'univers des Yégous.

Comme une vague se formant peu à peu, comme un secret, un murmure qui s'amplifie, nous découvrirons leurs mœurs et les échanges pratiqués depuis la nuit des temps entre ces deux peuples lacustres.

Très souvent, dans l'arbre généalogique des familles ondulent de curieux ancêtres.

Chaque marigot, chaque bras du Niger suffisamment profond, a son propre génie, voire plusieurs, comme la mare ceinturant Djenné qui abriterait douze chefs aquatiques. Par l'intermédiaire des Bozos, les Yégous peuvent prévenir des dangers menaçant la communauté humaine.

Même si en terre africaine le sacré enlace le quotidien dans des actes souvent anodins, il m'apparaît essentiel pour l'esthétique et la forme de ce documentaire, de différencier ce que la réalité nous offre à voir et les mythes issus, cachés derrière cette apparence, en lui conférant l'aura des rêves durant les entretiens.

L'étrange puissance de la flore, sa capacité d'adaptation avec ou sans eau, appuie cette correspondance entre mythes et biotope. Le paysage, et tout ce qui y participe, n'est plus un simple décor mais une entité. Il suffit parfois de basculer notre ligne d'horizon pour se voir observer par d'incroyables visages...

Mamadou et Yssouf seront les passeurs entre ces regards, ces deux appréhensions de l'environnement, réel et fantastique, sur et aux abords du fleuve.

Nous partagerons leur vie fluviale, sans insertions de commentaires d'ordre ethnologique ou naturaliste, ce documentaire de création étant une immersion dans l'histoire singulière des Bozos et des Yégous.

Entre des scènes témoignant du présent où les flots, réceptacles d'offrandes, pourvoient la vie dans cette région sahélienne, des récits fluviaux sur la faune, la flore, la découverte de pratiques et d'engins magiques pouvant notamment appeler les poissons, permettront une autre vision, plus intime, onirique, entre l'Homme et son milieu naturel.

Dans cette ethnie, les hommes comme les femmes participent à la même activité halieutique et à cette même fusion environnementale, reliant chaque être, qu'il soit humain, animal, végétal ou minéral.

Les entretiens donneront lieu à des mises en scènes pour embarquer dans cet espace de parole propre aux conteurs et donner corps à certaines histoires.

Les Yégous ayant l'apparence humaine, la découpe d'une silhouette laissera flotter le doute entre fiction et réalité.

Traditionnellement, et comme je le constaterai à mon égard, la transmission des récits mythiques, en terre africaine, demande énormément de patience, sorte d'exigence des anciens sur la valeur de l'écoute.

Passé cette épreuve, les Bozos partageront généreusement leurs traditions. Mais la collecte de leurs récits traduira une certaine anxiété face aux nouvelles générations. Continueront-ils à préserver cette amitié de si longue date avec les Yégous ?

Mamadou et Yssouf kayentao, guides et récepteurs de cette quête, ont compris, après une première appréhension, due aux forces occultes, qu'ils devaient prendre ce rôle pour la sauvegarde de ces histoires fragiles, rêves en sursis, essentiels pour appréhender et conserver cette osmose entre l'homme et sa planète.

Si lors d'un premier voyage, j'ai été l'instigatrice auprès de ces deux frères de la recherche de leurs traditions orales, dans un souci de partage et de respect de la transmission des récits initiatiques, ce sont eux qui seront les protagonistes de ce documentaire de création.

Ils reflètent la cosmogonie de nombreuses ethnies où l'origine du monde fait intervenir deux créateurs.

Les deux frères se contenteront-ils juste de collecter leurs traditions orales ou changeront-ils leur art de vivre pour être au plus proche de leurs particularités ancestrales et capables, à leur tour, de plonger pour mieux dialoguer avec les Yégous?

Nous sommes façonnés de clichés, notre regard ressemble à un voile opaque, tronqué, mensonger refusant sa vérité aux légendes. Pourtant, notre héritage culturel contient dans les abysses de l'inconscient, ce germe mythique, qui à nouveau sollicité, est susceptible de rejaillir à la surface de notre

entendement. Même si dans notre réalité occidentale l'imaginaire semble être devenu un privilège, la multitude de festivals avec un public toujours plus dense et varié, apporte la certitude d'une demande d'évasion, d'instant hors temps.

Nous n'avons de cesse d'apprendre à entretenir des relations plus équilibrées avec l'environnement. Pour éviter leurs stérilités nous ne pouvons plus négliger la collecte, la transmission des savoirs et récits ancestraux, parties intégrantes du patrimoine mondial de l'humanité, mettant en exergue ce profond respect avec la nature alentour.

Dans ce documentaire de création non seulement nous immergerons dans l'univers fantastique des Bozos et des Yégous, de la vie aux abords d'un fleuve, mais basculant, inversant notre vision, nous découvrirons le surprenant regard des paysages.

Les passages d'une rive à l'autre, de la réalité à l'imaginaire, peuvent faire chavirer le lien fragile qui les sépare le temps d'une aventure, celle de deux pêcheurs-bateliers, qui nous invitent à questionner nos certitudes.



Traitement filmique

La réalisation de « Bozos, et Yégous, maîtres de l'eau » nécessite deux voyages dans le delta du Niger à des périodes très distinctes que sont la saison des pluies et la saison sèche.

La métamorphose de l'environnement, des variations atmosphériques et lumineuses en un même lieu, permettent de transcrire la transformation cyclique de la nature, essentielle pour s'immerger dans l'univers fantastique des Bozos.



L'histoire et le déroulement de ce documentaire de création sont à l'instar de notre première rencontre où Mamadou et Yssouf Kayentao, musulmans, semblant n'accorder aucun intérêt aux magies aquatiques de leur peuple, s'étaient réappropriés leur Histoire et avaient pris les devants dans la recherche d'interlocuteurs.

S'appuyant sur cet événement, les rencontres et investigations préalables au tournage, celui-ci se déroulera sur six semaines, incluant deux sessions pendant la saison sèche et la saison des pluies.

La saison sèche, d'octobre à mai, est celle de la décrue.

À cette saison, le paysage offre une palette d'une infinie diversité de gris, d'ocres, de verts et de bleus, ponctuée des

touches vives des ornements, des étoffes et des produits manufacturés.

Cette période, où le fleuve est au plus bas, laisse également une flore énigmatique. Nombreux sont les arbres, dont les racines faméliques apparentes, offrent une impression d'étrangeté, de surnaturel, en totale synergie avec l'univers des légendes.

Les Bozos résidant le long des berges ne suivent plus le flux migratoire vers des eaux plus poissonneuses. Ce sont quelques jeunes et principalement les anciens. Ils ont eu les grandes connaissances et les ont transmises à leurs enfants qui eux, à cette période de l'année, ont nomadisé dans la région du lac Débo, plus au nord. Là, dans de vastes campements bozos, vivent ceux et celles qui détiennent des pouvoirs occultes avec la possibilité de se rendre sous l'eau, de dialoguer, d'échanger avec les génies.

La saison des pluies, entre juin et septembre, est appelée hivernage.

Le Niger et le Bani sont en crues, la verdure s'est immiscée partout et selon l'heure, la brume et la pluie semblent engloutir toute chose, donnant un aspect fantomatique, irréel à l'environnement.

J'emprunterai, en partie, le même parcours fluvial afin d'offrir cette vision métamorphosée d'un même paysage pendant l'hivernage avec une nouvelle densité humaine dans les hameaux et villages désertés à la saison sèche.

L'eau, les visuels et les rencontres, spécifiques à cette saison, émergeront dans les entretiens, pour souligner, affirmer la singularité exceptionnelle de ces lieux, propices à l'imaginaire.

Notre amitié me permettra d'être au plus près des deux frères, favorisant, notamment, une caméra subjective où leur quête deviendra la notre, où notre regard se confondra avec le leur, pour mieux plonger ensemble dans les récits de leurs interlocuteurs, observer différemment leur milieu naturel et découvrir ces corps et visages issus de détails paysagés.

Ce sera par les anciens, détenteurs de savoirs qui nous indiqueront le nom de nos prochains interlocuteurs, que se dessinera l'itinéraire du film et se décideront les escales dans la boucle du Niger.

Après les haltes en amont, où nous aurons également apprécié, le long des rives, l'art bâtisseur des Bozos, aux constructions ajourées de dentelles de terre - la fondation de nombreuses villes portuaires leurs sont attribuées : Djenné, Gao, Koukia... - nous accosterons au mythique lac Débo, un des grands lieux des migrations bozos, où la complexité du réseau fluvial multiplie les

résidences yégous.

Découvrant de vastes campements Bozos, aux ruelles étroites entre les paillotes, nous entendrons les récits inédits de ceux et celles toujours en symbiose avec le peuple des génies d'eau, pouvant s'immerger des heures dans les eaux de la boucle du Niger.

Selon les noms cités, par les interlocuteurs de Mamadou et Yssouf, nous progresserons de hameaux en villages, de récits en confidences et découvrirons le monde très secret des Bozos et de leurs compagnons amphibiens.

Chaque entretien permettra l'insertion d'un regard plus large sur un lieu de vie : la fabrication ou la rénovation d'une pirogue, les différents engins de pêche avec le détail d'attributs plus ou moins magiques, la découverte d'habitacles Yégous, aquatiques ou terrestres...

Mes recherches et rencontres antérieures au tournage permettront de construire un fil des questionnaires de plus en plus pointus sur les mystères de cette ethnie, pour mieux s'interroger et aiguïser la curiosité.

Après un plan séquence, à l'aube, la caméra face au rivage se rapprochera de Mamadou et Yssouf pour se fondre avec eux.

Leur première entrevue présentera la trame de ce documentaire de création :

« Nous sommes convertis à l'islam et, jusqu'à maintenant, les coutumes et récits de notre peuple nous apparaissaient effrayants, diaboliques.(...) Mais aujourd'hui nous aimerions vous entendre. Quelles histoires es tu prêt, l'ancien, à nous raconter ? Quels savoirs pouvons nous partager ? Que sais tu du monde des génies ? »

Leurs approches seront ensuite de plus en plus précises et audacieuses sur l'univers des génies et les savoirs propres à leur communauté.

Les récits sur le mode de vie des Yégous, peuple aux innombrables richesses, s'intensifieront peu à peu, comme un secret, un chuchotement qui s'amplifie...

Nous plongerons chaque fois un peu plus dans le féerique, dévoilant progressivement une vision nouvelle sur la nature environnante. A l'image d'une multitude de contes, le boitope des Bozos révélera une autre appréhension du réel dans sa capacité à revêtir, selon la lumière ambiante, une dimension surnaturelle, dans ses détails, comme dans son étendue.

Féru de la grandiose et de la beauté singulière des paysages, n'ayant cessé de nous rappeler cette dramatique condition de poussières humaines, je tiens à leur redonner cette ampleur, tant dans des vues panoramiques que de l'ordre de la macro. Cet environnement, fut-il culturel, participe depuis longtemps au souci des artistes voulant témoigner de cette perfection qui nous échappe et nous bouleverse. Aussi je m'attarderai sur un choix à la fois esthétique du cadre et fort dans la symbolique de détails émergents, questionnant notre vue, trop aveugle à mon sens, pour redonner une âme, révéler une autre facette, ordre de l'intime, de ce qui nous entoure.

Pour renforcer cet autre regard, l'image changera de plan, s'inclinera, nous faisant découvrir dans sa nouvelle verticalité des corps et visages insoupçonnés, en totale synergie avec l'univers fantastique des Bozos et des Yégous.

Entrevues et portraits donneront nécessairement lieu à des mises en scènes pour installer, renforcer l'ambiance confinée des huttes, les clairs obscurs des feux, surfaces de lumières ondulantes, dévoilant des particularités physiologiques.

Les traits des visages, les pupilles, à l'image de marigots dans lesquels nous immergerons, les lèvres qui s'entrouvrent pour laisser s'échapper ces flots de mots où cohabitent le réel et l'imaginaire, s'estomperont pour laisser place aux visuels correspondant à la saison des pluies.

Est-ce une particularité de ce peuple semi-nomade, mais toutes les personnes rencontrées précédemment, témoignaient non seulement d'une forte personnalité, mais d'une très grande beauté des traits, leurs profonds regards traduisant bonté et sagesse.

Résultantes du fait que les «grandes» connaissances, pouvant apporter richesse et prospérité, sont enseignées, avec l'intervention des Yégous, uniquement à partir de 42 ans ?

Avant, l'être humain est supposé comme beaucoup trop superficiel et mercantile.

Entre ces entretiens, nous avancerons au fil de l'eau, captant les sons et les visuels à l'image d'un tableau en mouvement.

Promenant notre regard, j'alternerai des plans très serrés, détails, portraits de la vie fluviale de Mamadou et Yssouf et des scènes, plus vastes, du quotidien sur le fleuve et ses alentours, constatant, selon les lieux, la construction de barrages ou de seuils.

Pour donner une respiration plus ample à cette navigation des prises de vues se feront également d'une autre pirogue pour inhaler et capter cette symbiose entre peuple et paysages.

Des légendes lacustres sur les relations qu'entretiennent les Bozos avec les autres communautés, sur la faune de cette région, présentes ou en voies de disparition, rythmeront le cours de cette traversée.

Ces légendes seront racontées en français par un malien. Ceci renforcera la transmission orale des récits mythiques, avec cette nonchalance dans la voix, propre aux conteurs africains.

Ayant déjà récolté de nombreuses histoires, lors de précédents voyages, je m'intéresserai aux interlocuteurs les plus pertinents quant à l'originalité de leurs anecdotes, leurs intimités avec le peuple des génies de l'eau, leur interdépendance pour se procurer le nécessaire à la fabrication d'objets ou de rituels magiques...

Mamadou et Yssouf Kayentao, qui parlent français, sont prêts à jouer le jeu et à être filmés, ce qui permettra de mettre en scène certaines séquences. Je garderai la responsabilité des questions et les thèmes que je souhaite aborder.

Une grande vigilance et beaucoup de rigueur seront de mises pour garder la cohérence du fil de cette histoire, d'un voyage où présent, origine et mémoire refléteront cette phrase de Jean-Marie Gibbal « A force d'avancer, il devient impossible de savoir si nous glissons sur l'eau ou dans le temps. »



Synopsis

L'aube. La brume s'élève, s'évapore en volutes sur le fleuve. Des hommes discutent dans une pirogue, des enfants s'ébrouent dans l'eau. Le paysage, la végétation, au loin, est comme une esquisse incertaine, estompée. Les pirogues tanguent doucement.

Près du rivage, des femmes nettoient des ustensiles de cuisines. Sur la berge des hommes réparent leurs filets, non loin des paillotes où les feux, petites touches vives, sont déjà activés. Des enfants jouent, courent parmi cette communauté humaine où chacun vaque à ses occupations. Autour d'eux, avec eux, le monde animal. Des poules se disputent quelques miettes, tandis qu'un âne broute paisiblement.

Le soleil a percé et commence à inonder le paysage. Mamadou et Yssouf finissent de charger des sacs dans leur pirogue. Derrière eux, un arbre étrange, racines tentaculaires, minces et fragiles, loin de l'eau, portant le tronc à deux mètres au-dessus du sol.

Tandis qu'ils s'éloignent du rivage, la voix d'un ancien raconte une légende sur l'origine de leur peuple et cette intime parenté avec les Dogons. Leurs femmes et enfants, sur la rive, les saluent. Leurs reflets disparaissent dans les remous des flots.

Tranquillement l'embarcation glisse sur l'eau. Mamadou avec sa perche est à l'avant, Yssouf prépare un thé.

La végétation, l'eau, le ciel et les hommes semblent s'être accordés un temps fusionnel, un tableau en mouvement.

La lumière est devenue plus crue, le ciel plus blanc. La pirogue accoste sur la rive. Des enfants accourent. Descendus de leur embarcation, un homme au sourire chaleureux les surplombe et les accueille. Mamadou et Yssouf montent au-devant de lui, en le saluant, et lui demandent si c'est bien ici que se trouve Mama Kamaï Sabé.

Une maison de terre entourée de végétation offre une touche de fraîcheur. Une femme trie du poisson, deux hommes réparent une pirogue. Un jeune homme les

conduit à l'ombre d'un arbre où se trouve le fameux Mama Kamaï Sabé. C'est un très vieil homme au regard vif.

Après l'avoir salué et offert des noix de cola, Mamadou et Yssouf se présentent et annoncent le pourquoi de cette visite.

« Nous sommes convertis à l'islam et, jusqu'à maintenant, les coutumes et récits de notre peuple nous apparaissaient effrayants, diaboliques. La pêche ne semblait pas devoir faire intervenir des savoirs occultes et nous ne voulions pas entendre parler des génies d'eaux.

Mais aujourd'hui nous aimerions vous entendre. Quelles histoires es tu prêt, l'ancien, à nous raconter ? Quels savoirs pouvons nous partager ? Que sais tu du monde des génies ? »

Le visage du vieux semble s'illuminer, qui eut cru qu'à l'orée de sa vie, il pourrait enfin partager ses connaissances ? La religion musulmane semblant avoir posée son glaive vainqueur sur les nouvelles générations.

Il s'éclaircit la voix et commence à raconter...

La douceur émanant de son visage, appuyé d'un léger trait lumineux, la profondeur de son regard lui confèrent l'aspect d'un sage. Autour de lui, le paysage alentour s'amenuise, s'arrête sur des détails, une nasse suspendue, s'élargit sur la rénovation de la pirogue, fixe un harpon pouvant « appeler » le poisson... Paysage au moment de la crue. Lumière blanche. Des hommes pêchent aux harpons. Mama Kamaï Sabé termine son récit et confie, à Mamadou et Yssouf, le nom de Alaï Sidi Kayentao. Il vit à quelques kilomètres de là, en aval du fleuve. Il pourra enrichir leur quête.

La pirogue reprend son errance sur le Bani et le tableau reprend vie en cette fin d'après-midi. Courbes et scintillances du fleuve répondant aux paysages des rives.

La pirogue fend l'eau, puis s'immobilise. Yssouf, épervier à la main, le déplie, l'enroule d'un geste ample autour de son bras et le jette.

Une voix raconte un bien étrange récit :

« Il existe dans l'eau un poisson qui a une ressemblance avec le capitaine. Les Bozos se méfient de lui parce que c'est comme un génie. D'ailleurs les Bozos ne peuvent même pas le prendre. C'est le « Siaoui ». Même si un Bozo arrive à le prendre dans ses filets là, il va avoir une très grande surprise car le poisson disparaît, même si on arrive à l'entourer avec un grand filet, même si vous êtes 10 hommes et s'il est dans le filet, il peut vous tirer sous l'eau. Maintenant, s'il n'a pas eu cette puissance, de

vous tirer sous l'eau, il disparaît comme ça. Il ne déchirera même pas votre filet, par magie, il disparaît. Et à présent on n'a pas vu un cadavre de ce poisson. Ce même poisson, si par malheur tu arrives à le capturer et l'abattre dans ton filet, si le lendemain tu ne meurs pas, ton père meurt. »

Perles d'eau et de lumière autour du cercle formé par le filet. Yssouf le ramène à lui et jaillissent, frétilent dans l'embarcation, les poissons capturés.

Les silhouettes d'un groupe de femmes et d'enfants se découpent dans les derniers rayons du soleil. Les chants et cris du réveil de la faune nocturne montent de plus en plus intensément.

Trois aubergines jetées de la pirogue disparaissent dans l'eau.

L'embarcation a repris son tranquille cheminement. L'air est frais, embrumé.

Sur la droite, un chasseur vêtu de sa tunique brune, ornée de cauris (petit coquillage qui autrefois servait de monnaie) et d'un drôle de chapeau pointu, échange un signe de main avec Mamadou et Yssouf. Sur l'autre rive, un jeune berger Peul, appuyé sur son bâton, surveille, nonchalamment, son troupeau se désaltérant.

Une voix raconte :

« Depuis toujours, Peuls et Bozos sont amis. Les Bozos avaient des bœufs. Pendant la saison des pluies, le bœuf a mangé l'herbe pendant l'hivernage. La pluie a transmis la connaissance au bœuf, le bœuf au Peul. Et comme le bœuf appartenait aux Bozos et qu'ils étaient amis, le Peul l'a retransmis au Bozo qui a laissé le bœuf au Peul. »

Étranges bœufs, avec cette bosse réservoir et des cornes en formes de lunes...

Plus loin, les deux frères croisent des pirogues chargées au-delà de leur ligne de flottaison.

Échanges vifs, chaleureux, colorés entre les différentes embarcations et la population s'activant sur les berges.

Eloigné de cette agitation, le devant de la pirogue glisse, s'échoue, sur le sable.

Mamadou et Yssouf, montent et disparaissent derrière un talus. Ruelles d'un village aux façades de terres sculptées et ajourées. Voix d'enfants récitant une leçon.

Les deux frères sont assis en face d'un vieil homme, entouré de trois de ses amis.

Alors qu'il a entamé son récit, il l'interrompt brusquement. Un dignitaire musulman est apparu. Derrière

lui nous découvrons la mosquée. Échanges vifs, marquant la fin de cette rencontre.

Comme Mamadou et Yssouf repartent, dépités, un homme, présent à la discussion, accourt et leur conseille de se rendre à Wougoudan, rencontrer Mamadou et Mama Magnentao.

Profitant du vent, Mamadou et Yssouf, improvisent une voile à l'aide d'un drap. Un arbre perché sur ses racines, attire leur attention.

Plus loin sur le rivage, un petit groupe d'hommes, femmes et enfants s'activent dans la construction de briques, à la réfection de leurs maisons, avant la saison des pluies. C'est ici que vivent Mamadou et Mama Magnentao.

Croisant et suivant des porteurs de briques, Mamadou et Yssouf trouvent leurs interlocuteurs sous un large abri de paille. Ils réparent leurs filets, des enfants les regardent. Après avoir délicatement posé aiguilles et filets, les deux pêcheurs, à tour de rôle, relatent leurs histoires, racontent leurs ancêtres et des zones de pêche très particulières.

Ambiance pluvieuse de l'hivernage et découverte de la faune en bordure et sur l'eau. Un étrange visage végétal observe le regard des enfants captivés par les récits.

Mamadou et Yssouf ont repris leur navigation et guettent, en cette fin d'après-midi, l'accès à un petit chenal.

Des enfants, aux larges sourires, et des femmes les accueillent. Trois femmes légèrement en retrait, préparent leurs nasses. Vers trois, quatre heures du matin, elles rejoignent un marigot et pêchent les pieds dans l'eau.

« Les œufs venus avec la pluie, tombent dans les marigots, et quand il y a éclosion, ce sont des larves d'abord de crapauds. Il y en a qui perdent leurs queues qui deviennent des crapauds, ceux qui gardent leurs queues deviennent des silures. C'est donc la queue qui fait la différenciation entre les crapauds et les silures.

Il y a une espèce de poisson qu'on appelle le kongon qui provient de la même métamorphose.

Il y a un poisson qui s'appelle nié c'est la même chose. »

Le jour se lève peu à peu.

Mamadou et Yssouf, au loin se dirigent vers la berge. Près d'un village se trouve un bateau épicerie. Ils en profitent pour échanger du poisson contre quelques denrées.

Une large pirogue passe. L'homme est à la poupe pour manœuvrer, sa femme, assise, cuisine au milieu sur un brasero d'argile. Les enfants sont installés sous un auvent de paille.

Une vaste cour, avec plusieurs habitacles, des animaux domestiques et une femme fumant du poisson. Alaï Sidi Kayentao et sa femme Djénaba apparaissent et s'installent sur des nattes, près d'un feu.

Dans la nuit, près de ces flammes faisant vaciller les corps, Alaï Sidi Kayentao, commence son récit. Les couleurs du feu nous transportent sous la pluie, en ce même lieu. Le grand père paternel de sa femme était marié à une femme génie et tout près d'ici se trouve l'habitable terrestre et occasionnel d'un Yégou. Dans une étrange lumière, les ombres des deux frères et de leurs interlocuteurs tombent sur la terre de ce tumulus (amas de terres et de pierres). Il nous montre un endroit du fleuve où selon les moments il est possible d'apercevoir d'étranges remous, traduisant la volonté d'un Yégou de monter à la surface.

Quand son récit se rapporte à Sombata, qui a vécu dix sept ans sous l'eau, la fille de celle-ci intervient entre les flammes et raconte quelles relations elle entretient avec les Yégous, nomme des génies et montre leurs lieux de vie. Deux fillettes jouent près de l'eau avec leurs poupées, il n'y a plus d'horizon, la terre et le ciel se sont rejoints.

La pirogue arrive dans l'effervescence du port de Mopti, là où le Bani rejoint le Niger.

Tandis que Mamadou et Yssouf, en profitent pour quelques achats, leurs regards parcourent cette ruche humaine. Transactions, palabres entre marchands et clients.

Changement de paysage, ils sont entrés dans la région des lacs.

Les hameaux ont fait place à de véritables villages de paillotes aux ruelles étroites.

La fin de la saison sèche s'achève, les Bozos vont retourner auprès de leurs familles, restées sur les berges en amont, tandis que Mamadou et Yssouf disparaissent dans la brume, dans un paysage où il n'existe plus de frontière entre le ciel et le fleuve. Comme si eux-mêmes entraînent dans cette légende.

Bozos et Yégous, maîtres de l'eau

Devis estimatif

Repérages /formalités	6 000 €
Sous total	6 000 €
<u>Frais de déplacements/hébergements/restauration</u>	
- 4 A/R Bordeaux /Bamako	4 000 €
- Visa et vaccins	260 €
- Hébergements / restauration	7 000 €
- Déplacements au Mali (taxi, bus, pirogue, pour 5 pers. à partir de Djenné)	8 900 €
Possibilité pirogue solaire équipée de panneaux photovoltaïques pour l'alimentation du matériel vidéo	
Sous total	20 160 €
<u>Coûts Investissement en matériels</u>	
- Location d'une unité de tournage	5 000 €
- Disque dur 500 giga	200 €
- Montage vidéo 10 jours	4 000 €
- Montage audio 4 jours	1 000 €
- Enregistrement voix OFF 1jour	250 €
Sous total	10 450 €
<u>Salaire</u>	
- Réalisateur /cadreur	4 000 €
- Auteur / Co-réalisatrice	4 000 €
- Monteur	2 000 €
- Mixeur	1 000 €
- Voie off	500 €
- Régisseur Mali	1 000 €
- Défraiement de Mamadou et Yssouf Kayentao Acteurs/traducteurs de Djenné au lac Débo (A/R)	1 000 €
Sous total	13 500 €
<u>Assurance et imprévus (10%)</u>	4 411 €
Sous total	4 411 €
TOTAL	54 521 €

STAGES & ETUDES

Voyages / Recherches sur les contes en Afrique de l'Ouest francophone - 97/01 / Formation Adobe GoLive - Dreamweaver - 04
ALS Tonic - Agence de publicité - Service création - Bordeaux - Avril 96 / PAO QuarkXPress - Illustrator - Photoshop - Bordeaux -
Fév./mars 96 / Magnum - Agence photographique - Paris - Août/oct. 90
Histoire de l'Art - Université de Bordeaux III - 93 / Diplôme National Arts Plastiques - Arts & Communication - 92 / Ecoles d'Arts
Angoulême Quimper - 92/87 / Sociologie - Université Tours - 87/86 / Bac Arts Plastiques - Châteauroux - 86

AUDIO-VISUEL

Mise en Ligne Internet Vidéos Philomène sur Dailymotion - 11 / 08
Ecriture scénarios - 11 / 09 / Atelier de réécriture de l'AIC et du GREC - Abbaye d'Arthous / Script, photographe - Clip vidéo
Maturité - 08 / Réalisation **Paroles de femmes** - Docu. institutionnel / Réalisation **Sors d'ta bulle** - Captation Vidéo - 06
Script Photographe **Au coeur de l'Etouyer** - Docu. sur le fleuve Charente - St Groux (16) - 01/02 / Réalisation **Céhelle** court
métrage & Création site internet sur le suicide - 00 / Script/Photographe **Cauris** long métrage - Abidjan - Côte d'Ivoire - 96

Vie nomade, une autre Algérie

Réalisation / Production/ Diffusion - Documentaire de création photo/vidéo - 93/96
L'OCAJ & l'école de la Garenne - St Médard en Jalles (33)/ Le Fouta - Bordeaux / L'avant scène - Bordeaux / Le village
St Michel - Bordeaux Hotel Lalanne - La Teste de Buch (33)/ MJC CL2V - Bordeaux **Festivals** : International du Film
d'Environnement - Paris / Cycle **Musiques Nomades** - Pessac (33) / Journées du **Cinéma Ethnographique** - Bordeaux / **Image/**
Imatge - Orthez (64) / **Fespaco** - Burkina Faso / **Vues d'Afrique** - Canada / **Cinéma Africano** - Italie

FIGURATION

L'oiseau - long métrage - Yves Caumon - Bordeaux / **Famille** - Court-métrage - Christophe Loizillon - Bordeaux / **La maison des**
Rocheville - Téléfilm - Jacques Otmezguine - (33) / **Les cybernautes rêvent-ils d'amours digitales ?** Court métrage - Gilles
Bindi - Bordeaux - 10 / **Pubs MB** Production - Bordeaux - 09 / **Cauris** - long métrage - Pépin Djikalou - Abidjan - Côte d'Ivoire - 96 /
LAKAAL DU KRICK Spectacle Performance - Angoulême (16) / **Festivals** : Chalons/Saône (71) - Niort (79) - Aurillac (15) - Sion (Suisse)
- L'usine - Genève - 92 / **Azay Le Rideau** - Son et lumières - 87

Ecriture Réalisation SPECTACLE

Diaporamas 3 écrans avec la Cie Mains Ecarlates - Percussions

Salamaleck

Lycée profes. Louise Michèle - Ruffec (16) - 07 / L'imprévu Festival - Eglise de Montemboeuf (16) - 05
Centre de Loisirs - Mansle (16) / **Maison des Peuples & de la Paix** - Angoulême / **Faites le Printemps** - Fayolle (16)
Festival **Etre-ange** - Chassieq (16) / **Roule ma poule** - La Salle (33) - 04 / **Enfant Soleil** - Centre enfants autistes - Angoulême (16)
Secours Populaire - Ruffec (16) / CAT - Ruffec (16) / **Barrobjectif** - 3ème Festival Photo-reportage - Barro (16) - 03 **Algérie**
Festival multiculturel Algérie-France, une histoire commune - **MJC** la Grande Garenne - Angoulême - 03

MISE EN SCENE EXPOSITION

DÉCORS

Expression à vif - **Collectif** - Château de St Germain de Confolens (16) - étés 09 - 10 - 11
Pierre-Marie Tardat - **Galerie Philomène** - La Salle de Lichères (16) - été 06
Galerie Philomène - **Collectif** - La Salle de Lichères (16) - 05
Château de St Germain de Confolens (16) - **Collectif**
Festival **Sors d'ta bulle** - Villefagnan (16)
Festival **Flamenco** - château St Germain (16) - 06
Festival **Couleurs Jazz** - château St Germain
Faites le Printemps- Fayolle (16) - 05 / **Cabaret Roule ma poule** - La Salle (33) - 04

CRÉATION Expositons en ligne <http://infos.estei.fr/~nathaliep> - <http://nathaliepierre.bozos.voila.net> - 04/11

Site web/tracts/affiches/déco/expos/**Faites le Printemps**- Fayolle (16) - 05

Salle d'exposition avec concerts/vernissages - **Galerie Philomène** - La Salle de Lichères (16) - **Site photo Phimomène**
<http://almanat.voila.net> - 04 **Illustrations/Jacquettes** DVD/plaquettes pour spectacles, Festivals & documentaires - 04 - 03
Spectacle visuel & sonore /multi-écrans - 02 / **Sculptures** - 90/11

VOYAGES Photographies couleurs

Rencontres africaines Afrique de l'Ouest

Château St Germain de Confolens (16) - 06
10èmes Journées Film **Ethno.** - **Musée d'Aquitaine - Le Local**
Bordeaux - 05 / **Galerie Philomène** - La Salle de Lichères (16) - 04

Turkey Turquie

Barrobjectif - 7ème Festival Photo-reportage - Barro (16)
Galerie Philomène - La Salle de Lichères (16) - 06

INSECTES Macro-photographies couleurs

Flore et insectes du fleuve Charente

La maison du braconnier - St Groux (16) - 01/02

Insectes

Bibliothèque - Londigny/ Montjean (16) - 06
Festival **Mioches en fête** - Villefagnan (16) - 05
Philomène - La Salle de Lichères (16)

INTERVENANTE

Cours Photos numériques/Expo - CEDIF - Roumazière (16) - 07

EXPOSITIONS

Expression à Vif
Collectif - Sculptures, Installations, Photos,
Château de St Germain de Confolens (16) - 09 - 10 - 11

Tout Va Bien

Collectif - Peintures, Sculptures, Photographies
Galerie Philomène - La Salle de Lichères (16) - été 07

CITOYENS ! Photographies N/B Interdit d'afficher

Festisillac - Sillac (40) - 06
Local alternatif de **Terre Blanche** (31) / **Fêtival des Prés de l'or** - 05
Champniers (16) / **Local Associatif Ethnologie** - Bordeaux (33) - 05
Château de St Germain de Confolens (16)
Galerie Philomène - La Salle de Lichères (16)
Le Local - Bdx (33) - **Cabaret Roule ma poule** - La Salle(33) - 04

L'altermondialisme

Galerie Philomène - La Salle de Lichères / **Cabaret** - Festival **Off**
Confolens (16) - 04 / **Barrobjectif** - 4ème Festival de **Photo Reportage**
Barro (16) - 03

CONFERENCE / EXPO

IUT - Bordeaux 3 - 10 / **Université Ethnologie Bordeaux** (33) - 05

Cadreur

« Clip de promotion » image en escalade (Prod : 16 Arts)
Décathlon Hosteins – Reportage pêche – (Prod : 16 Arts) – www.mb-videos.com/galerie.php
Point P – (Prod : 16 Arts) – www.mobissimmo.fr/la-construction-bois/reportage-chantier
« Maison des bordeaux et supérieurs » – (Prod : Bleue nuit) – www.planete-bordeaux.fr/cave1001.html
« Gastronomades » – Angoulême – doc et multicam de 2003 à 2009 – (Prod : Mozaik)
« The Good and the Bad » – Clip musical – (prod : 16 Arts) – www.mb-videos.com/galerie.php
Bordeaux Métropole Aménagement – (prod : 16 Arts) – www.b-m-a.fr/chaaigneauBichon.asp
« 22 l'v'la la pub... » – 22 publicités fictives – (Prod : 16 Arts) – www.mb-video.com
« Film de promotion » – Région Poitou-Charentes – implantation du cuisinier Ducasse – (Prod : Mozaik)
« Boulette », « Caractère » – Fausse pub – (prod : 16 Arts) – www.mb-videos.com/galerie.php
« Cœur de la Terre » – Doc au Panama – (Coprod : UNESCO/Coopération Française/Tour de Babel/Philomène)
« Cauris » – long-métrage – Abidjan – Côte d'Ivoire
« La Gatine, pays des jardins enchanteurs » – Doc : 30 mn - Réal : MJ Aïssa – (Prod : Pays de Gâtine)
« Au cœur de l'Étouyer » – Doc 26mn - Réal : Jérôme Guyot – (Coprod : Philomène/Mairie de St Groux)
« En Val de Péruse » – Doc 12mn – Réal : Herbreteau François – (Coprod : Philomène/CRANC/Région Poitou-Charentes)
« Valauchan » – Film de promotion – (Prod : Mozaik)
« Émission Génération Sensation », « La Transaquitaine des sables » – (Prod : Mémoire d'images/FR3)
« Communication audio-visuelle » de la mairie de la Teste
Réalisation de nombreuses publicités et clips musicaux – Abidjan – Côte d'Ivoire (diffusion RTI)
Captation de spectacles, festivals pour divers films associatifs...

Réalisateur et cadreur

« Vie nomade, une autre Algérie » – Doc 26mn – (Prod : Philomène/Maximum Vidéo/Mémoire d'images)

Réalisateur, cadreur et monteur

« Delvallé dessine Grand Dadaïs » – Clip de démonstration – www.mb-videos.com/galerie.php
« Masques ou Génies » – Doc en cour de production (Burkina Faso)
« Maturité » – Clip – (Coprod : ADAPEI/Philomène/Résidence « Les côtes » de St Claud)
« Tout va bien », « Interdit d'afficher », « Convoi 927 » – Interprétation filmique d'expositions d'art contemporain
« Lettre à Céhelle » – Court métrage sur le suicide – (Prod : IPSEC /LISA /Mutualité Française/Région Poitou-Charentes)
« Krwazé » – Doc 11 mn – (Prod : Philomène/ Tour de Babel)
« Incertain 1er mai » – Doc 12 mn – (Prod : Philomène/CRANC/ Centre Social et Culturel du Ruffécois)

Monteur

« Happy Grip Film » – Clip – Réal : Sébastien Gendron
« Plaidoyer pour la mixité professionnelle » – Doc 30mn – Réal : Abdoul Dragoss Ouédraogo – (Dordogne)
« Tlé Wili » – Doc 80 mn – Réal : Abdoul Dragoss Ouédraogo – (Coprod Philomène /Mouvement Burkinabé des Droits de l'Homme et des Peuples)
« Martyrs Oubliés » – Doc/fiction 51 mn – Réal : Abdoul Dragoss Ouédraogo – (Coprod : Philomène/Union des Travailleurs Sénégalais en France)

Formateur audio-visuel

Agence de la Coopération Culturelle et Technique – École Internationale de Bordeaux – CIREF à Genève et Lausanne
« CLAP » – Concevoir, filmer, monter un documentaire – CSCR/ Région Poitou-Charentes

Régisseur Général (RG) / Régisseur Adjoint (RA)

Cinéma / Vidéo :

« Fin de saison » (R) Court métrage (RED One Mysterium) – Réal : Gilles Bindi, Claire Duguet – (Prod La Luna Production)
Interprété par Patrick Boushitey, Pierre Bertre, Victor Fradet, Baptiste Betoulard, Khalid Berkouz, Zoé Lamazou, Mickaël Delis - Cap Ferret
« Le Bruit des enfants fourmis » (RA) Long métrage (RED One Mysterium) – Réal : Christine François - (Prod Agat Film & Cie)
Interprété par Audrey Dana, Yann, Trégouët, Elie Luka, Catherine Gandois, Timbo Assane, Jade Duviquet – Bordeaux et région
« Famille » (RG) Court métrage 52 mn (RED One Mysterium) – Réal : Cristophe loisillon – (Prod : Les Films du Rat)
Interprété par Mathias Laliberté, Alice de Jode, Nathan Gallego, Julie-Anne Roth, Philippe Frécon, Emilie Gavois-Kahn et plus de 40 figurants -24 pers - Bordeaux Centre et CUB
« Les Cybernautes rêvent-ils d'amours digitales ? » (RG)- Court métrage (RED One) - Réal : Gilles Bindi – (Prod : R!STONE Production)-Interprété par Judith Magre, Rachelle ,Arditi , Max Boubilil et Ophélie Kolb et plus de 60 figurants -24 pers
Bordeaux Centre
« La Saison des Mutants » (RG) – Court métrage 35mn – Réal : Alix Didrich – (Prod : Zadig) – 16 pers – Plage Cap Ferret
« Vœux MB 2009 » – Pub – Réal : Marc Bonnacaze – (Prod : 16 Arts) – 12 pers – Grotte, cave, glace carbonique... – Langoiran
« HD NOW » – Pub – Réal : Marc Bonnacaze – (Prod : 16 Arts) – 40 pers – Chevaux, oies... – Dordogne
« A l'heure », « Cartons » – Fausse pub – Réal : Marc Bonnacaze – (Prod : 16 Arts) – 12 pers – Bordeaux
Régie lors de nombreuses expositions d'art contemporain

Festival :

« Faites le printemps » – 50 pers, 20 troupes – (Prod : Philomène)
« Couleurs Jazz » – 30 pers et 4 groupes – (Partenaire : Région Poitou-Charentes)
« Sors d'ta Bulle » – 40 pers et 12 troupes – (Partenaire : Région Poitou-Charentes)
« Chabifou, Petites Aubuges » – Chantier /musiques – 80 pers
« Des Prés de l'Or » – 30 pers et 20 groupes – (Partenaire : Région Poitou-Charentes)

Assistant vidéo

« Alain Afflelou » – Pub – Réal : Elie Chouraqui – (Prod : 7 Art)

Machiniste

« Free Fall ») Court métrage – Réal : Charlène Favier (Prod : Visual Cirkus, Happy Grip Film, CRIPCEA)
« Le Sang de la vigne » saison 2 – Téléfilm - Réal : Marc Rivière & Aruna Villiers (Telecip)
« The Mother of Toads Cout – Réal : Richard Stanley (Hardware, Dust Devil)
« Clip Mohini » - **Machiniste** – Réal : Danakil (Prod : Basic Film/Sony Columbia)

Expérience professionnelle : CDD

Animateur de l'atelier audio-visuel – MJC St Cybard – Angoulême

Centre Technique d'Aide aux Associations d'Angoulême – Couvert de l'ensemble du processus de réalisation, de la demande client au produit final

Assistant et opérateur de prise de vue – Maximum Vidéo, Vidéo Vision, Kamikas production, CNBDI, les films du Sabre, FR3 Aquitaine et Poitou-Charentes...

Technicien audio-visuel – Service Audio-visuel – Université de Bordeaux 1

Particularité

Nombreuses transsahariennes et voyages en Afrique du nord et de l'ouest

Prise de vue en escalade, canyoning, ULM, hélicoptère, avion, 4x4 sur plage.

Matériels disponibles

- Bijoute machino
- ABijoute régie
- Montage vidéo DVCAM, AVCHD, XDCAM... (Final Cut studio), full HD – G5 – 2 Moniteurs 21 pouces
- MacBook Pro
- Sony XDCAM PMW EX1, Tripode VINTEN Vision 8, crosse, perche micros, éclairages, réflecteurs, bonnette grand-angle SONY
- Canon XL1, Tripode à bol MANFROTTO
- Ensemble micro SENNHEISER K6 + ME 66, Micro cravate TRAM
- Ensemble complet RYCOTE, bonnette + suspension + windjammer
- 3 Mandarines 800w, 2 Blondes 2000w
- Appareil photo numérique Canon EOS 400D